



# Elle offre une échappatoire aux enfants hospitalisés

**SANTÉ** Sa lutte contre la mucoviscidose lui a valu le titre de ValaiStar en 2021. Périne Vouillamoz a fait don de sa récompense à l'Hôpital du Valais, qui a acheté des casques de réalité virtuelle pour les enfants.



Après discussion avec Catherine Lietta, infirmière-chef (à g.), Périne Vouillamoz a décidé de participer à l'achat de masques de réalité virtuelle grâce au prix reçu lorsqu'elle a été élue ValaiStar.

PAR [SABRINA.ROH@LENOUVELLISTE.CH](mailto:SABRINA.ROH@LENOUVELLISTE.CH) / PHOTO [SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH](mailto:SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH)



**D**es montagnes enneigées, une forêt verdoyante ou encore un lieu imaginaire et tout ça, depuis sa chambre d'hôpital. Depuis le début du mois de mai, le service de pédiatrie de l'Hôpital du Valais dispose de trois masques de réalité virtuelle. Cette acquisition a en partie été possible grâce au don de Périne Vouillamoz. Elue ValaiStar en 2021 pour son combat contre la mucoviscidose (lire encadré), la Chamossarde n'a pas souhaité profiter personnellement du prix qui lui était remis. «J'ai préféré le transformer en don», explique-t-elle. Et le choix du destinataire a été une évidence. Maman de Mathis, atteint de mucoviscidose et aujourd'hui âgé de 18 ans, Périne Vouillamoz a passé beaucoup de temps au CHUV. «Les enfants atteints de cette maladie sont traités soit à Lausanne, soit à Genève, mais pas à Sion», précise-t-elle. Au nom de toutes les familles concernées, elle relève le rôle important qu'ont joué les infrastructures destinées aux enfants dans les deux hôpitaux universitaires. «Les tables de ping-pong, les baby-foots ou les aires de jeu permettent d'adoucir les moments difficiles», souligne-t-elle. «Je souhaitais rendre à l'hôpital de Sion ce que nos en-

fants ont pu recevoir ailleurs.»

### 33% d'anxiété en moins

Ont donc débuté des échanges par mail avec Catherine Lietta, infirmière-chef en pédiatrie. Périne Vouillamoz imagine tout de suite un baby-foot, mais la place manque. Elle réfléchit, puis les masques de réalité virtuelle retiennent son attention et la lecture de quelques études finit de la convaincre. «Ils feraient baisser l'anxiété de 33% chez les enfants et les parents, et permettraient de réduire considérablement l'administration de morphine», précise-t-elle. Des résultats qui n'étonnent pas l'infirmière. «La peur génère beaucoup de douleur et ces masques permettent de créer une bulle, une parenthèse dans un moment difficile à passer», observe-t-elle. L'expérience de réalité virtuelle peut être proposée avant, pendant ou après un traitement médical. «D'ailleurs, les masques sont rangés avec le matériel de soin», note Catherine Lietta.



**Les masques de réalité virtuelle feraient baisser l'anxiété de 33% chez**

## les enfants et les parents.”

**PÉRINE VOUILLAMOZ**  
COPRÉSIDENTE DU GROUPEMENT RÉGIONAL  
DU VALAIS ROMAND DE MUCOVISCIDOSE

### Personnel formé

Le personnel soignant du service de pédiatrie a été formé à l'utilisation de ces masques développés par la société française Healthy Mind. Toutes et tous sont donc désormais capables de faire vivre une expérience de réalité virtuelle aux enfants hospitalisés. Et pendant que l'enfant, masque et casque sur la tête, découvre le paysage de son choix, le soignant ou la soignante reste constamment en contact avec lui par le biais d'une tablette et d'un micro.

«Le patient garde cependant toute son autonomie, car il décide lui-même comment il veut se déplacer dans cet environnement à 360 degrés», précise Catherine Lietta. Si rien ne vaut bien sûr l'exploration de la nature, la vraie, l'infirmière rappelle que certains enfants ne peuvent tout simplement pas se déplacer durant leur hospitalisation. Elle se réjouit donc d'ajouter cet outil au quotidien de ses petits patients, un peu plus d'un an après que Périne Vouillamoz lui a soufflé l'idée.



## La lutte continue contre la mucoviscidose

Coprésidente du Groupement régional du Valais romand de mucoviscidose (GVRM), Périne Vouillamoz s'est battue corps et âme pour que le Trikafta, médicament aux résultats très encourageants, soit reconnu en Suisse. Depuis le 1er février 2021, c'est chose faite. Alors réservé aux personnes de 12 ans et plus, le traitement peut aujourd'hui être pris à partir de 6 ans. «Une étude est en cours pour pouvoir l'administrer aux enfants à partir de 2 ans», précise Périne Vouillamoz. Le but? L'utiliser de manière préventive, avant que des lésions n'apparaissent sur les poumons. «En moyenne, chez les patients dont l'atteinte aux poumons n'est pas encore considérée comme grave, l'amélioration des fonctions pulmonaires est de 15% après la prise de ce médicament, mais certains ont connu une amélioration de 50%», souligne la coprésidente du GVRM.

En plus de cela, le Trikafta favorise la prise de poids et diminue le diabète. La qualité de vie des personnes atteintes de mucoviscidose s'en trouve donc nettement améliorée. «Parmi les personnes que je

connais, plusieurs ont pu recommencer une formation ou travailler à un taux plus élevé», se réjouit Périne Vouillamoz.

Aux Etats-Unis, on estime même que l'espérance de vie atteindrait les 76 ans, voire les 83 ans si le médicament est administré chez les très jeunes.

Mais le combat ne s'arrête pas là.

Entre les personnes greffées, intolérantes au traitement ou n'ayant pas les bonnes mutations de la mucoviscidose, cela fait tout de même 15-20% des malades qui ne peuvent se voir administrer le Trikafta.

«Une étude est en cours pour tester le médicament sur des centaines d'autres mutations, ce qui est déjà autorisé aux Etats-Unis mais pas en Europe», précise la coprésidente de GVRM.

La mucoviscidose touche une quarantaine de personnes en Valais. Il est possible de les aider en participant à Solid'Air, qui fera son retour après cinq ans d'attente sur la plaine des Ecluses à Nendaz, le 27 mai prochain. Et cette année, nouvelle formule: il sera possible d'allier la course à pied au cyclisme. Pour s'inscrire, c'est sur [www.solidair.ch](http://www.solidair.ch).